

Reviews/Comptes rendus

Réduction de la fracture numérique en tourisme : Le rôle des grandes organisations internationales. 2003, 156 pages. François Bédard et Boualem Kadri. Québec : Presses de l'Université du Québec. ISBN 2-7605-1229-0, D-1229, 39\$ canadiens.

L'objectif de cet ouvrage est d'analyser la problématique de la fracture numérique à partir des initiatives de divers organismes internationaux dont certains relèvent du système de l'ONU (OMT, Banque mondiale, PNUD, CNUED), d'autres pas (OCDE, Groupe du G7/G8, Union européenne, Organisation internationale de la Francophonie), pour en venir à faire le lien avec le secteur du tourisme. Il propose un cadre de gestion pour réduire la fracture numérique dans cette industrie et ce, à l'échelle mondiale. Le contenu du volume est divisé en quatre chapitres : 1) Recension des écrits sur la dimension conceptuelle de la fracture numérique à travers certains organismes internationaux; 2) Survol des initiatives de réduction numérique des grandes organisations internationales; 3) Synthèse théorique des contenus et démarches générales de planification de ces initiatives dans différents secteurs dont celui du tourisme; et 4) Proposition d'un cadre de référence appliqué (contenu et processus) au secteur du tourisme sous forme d'un plan institutionnel de concertation interorganisationnelle pour l'OMT.

Au niveau conceptuel (Chapitre 1), l'analyse se limite à définir la fracture numérique comme étant « l'écart existant entre les pays relativement à la technologie numérique [...] et, d'autre part, le déficit en matière d'information et de connaissances. » (p.3). Le chapitre consiste principalement en une énumération des définitions adoptées par les différents organismes internationaux, définitions qui dans l'ensemble varient peu et demeurent relativement « floues ». On regrette que l'analyse ne questionne pas, ou très peu, les ambiguïtés et limites du concept qui est ici interprété comme la plus récente mutation de la notion de « retard technologique », incluant le déterminisme technologique qu'il sous-entend. De plus, le contenu ne relativise pas la notion de réduction dans un monde en mutation technologique rapide, où les filières d'adoption d'innovations technologiques se développent de façon variée selon les milieux de travail et de famille, des différences d'âge, de sexe, d'ethnie et autres. Il semble alors d'autant plus important de préciser les limites du défi de réduction, ce qui implique de distinguer les situations où les écarts représentent de nouvelles inégalités croissantes (plus difficilement réversibles) de celles qui expriment des divergences culturelles peu substantielles, identitaires et salutaires. En somme, la fracture numérique est en réalité multiple, et le succès ou l'échec des futures politiques

réductrices dépend de sa prise en considération ou non. Ce sur quoi les auteurs restent muets.

Il aurait été intéressant de connaître les distinctions perçues par les auteurs entre les notions de technologie, d'information et de connaissances, ce qui a pour effet d'entretenir une confusion répandue dans ce domaine; soit d'une combinaison syncrétique englobant le contenu (technologie?), et les catégories de contenu (information et/ou connaissance?) qui sous entendraient au minimum un jugement porté sur l'information. À titre d'illustration, « À ce stade, l'information n'est-elle pas en train de devenir la technologie, au sens où cette dernière peut être considérée comme un ensemble de savoirs et de pratiques? » (p.41).

Le principal intérêt de cette analyse synthétique réside dans l'approche d'explication du concept de fracture numérique, soit une où la fracture numérique est expliquée par les imperfections de marché avec, pour corollaire, la voie du libéralisme économique comme solution correctrice. Cette approche diffère de celle de la démocratie technologique où la fracture est expliquée comme le résultat d'une nouvelle forme de domination qui peut être contrée en surmontant les barrières à l'immense potentiel d'usage généralisé des nouvelles technologies et ce, pour une meilleure cohésion et inclusion socio-économiques. Elle est également distincte d'une troisième approche qui explique la fracture comme l'image miroir d'inégalités sociales préexistantes et qui sont en voie de progression et de mutation avec l'avènement de la société du savoir. Bien que les auteurs ne contextualisent pas explicitement leur analyse parmi ces dernières, elle relève clairement de la première, en cohérence avec celle promue par les organisations internationales. Il aurait peut-être été souhaitable de situer la fracture numérique comme témoignage d'une fracture qui est d'abord sociale et imputable, en partie, aux caractéristiques socio-économiques des milieux en cause, mais également aux imbrications régissant nos économies de marché (c'est-à-dire, propriété intellectuelle, barrières tarifaires et non tarifaires, politiques d'investissements et autres). À ce titre le Chapitre 2, qui porte sur les initiatives des organisations internationales, illustre bien les visions et stratégies correctrices à l'œuvre qui pour l'essentiel se concentrent sur des objectifs et actions facilitatrices promouvant la diffusion, la structuration et la formation en NTIC ainsi que le renforcement institutionnel favorisant la concurrence et l'investissement privé.

Le Chapitre 3 résume bien ces dernières sous la forme d'un tableau synthèse (pp. 60-63). Bien que ce tableau soit d'un intérêt certain en ce qui a trait à la représentation du processus d'organisation de réduction de la fracture numérique dans les différents organismes à l'étude, malheureusement le lien avec le tourisme comme outil de développement n'apparaît qu'en filigrane dans le texte. Le constat de la fragmentation de l'intervention des grandes organisations internationales appelle à une concertation de ces organisations en vue de réduire la fracture numérique dans le secteur du tourisme, ce qui nous amène au dernier chapitre.

Le dernier chapitre, le seul dont une portion porte plus directement sur le tourisme, propose un plan d'actions interorganisationnelles correctrices de la fracture numérique dans lequel l'OMT y tiendrait un « rôle central et stratégique », catalyseur de ces organisations internationales. Le tourisme étant « perçu comme un moyen efficace » pour relever le défi des grandes organisations

internationales de réduire le fossé numérique entre les nations riches et celles moins développées et aussi de lutter contre la pauvreté (p. 71). Dans sa dimension « contenu », il propose d'approcher, en vue de planification, la notion de fracture numérique autour de trois couples orientés selon une double dimension, matérielle et immatérielle. Ces couples sont « technologie et information / connaissances », « économie et société de l'information » et « développement général et développement d'un positionnement stratégique » (p.72). Il faut avouer ici que le degré ou non d'immatérialité n'est pas évident pour le lecteur, ce qui est attribuable à la confusion déjà mentionnée. Dans la dimension « processus », ce qui est proposé relève d'une démarche de planification stratégique selon l'approche des parties prenantes (*Stakeholder Approach* de Freeman).

Dans l'ensemble cet ouvrage, à la fois descriptif et explicatif des relations entre les grandes organisations internationales sur le thème de la fracture numérique, pose la question du rôle des TIC dans la capacité de réduire la pauvreté (technologique et autre...) en prenant l'OMT comme organisme central de concertation. Si le titre principal *Réduction de la fracture numérique en tourisme* peut paraître trompeur au lecteur qui s'intéresserait uniquement au secteur du tourisme, puisque seul le dernier chapitre y réfère substantiellement, il n'en demeure pas moins informatif pour tout intervenant public préoccupé par les politiques technologiques de niveau international dans ce domaine.

Marie Lequin, Ph.D.

Département des sciences du loisir et
de la communication sociale
Université du Québec à Trois-Rivières
Québec

Second Growth: Community Economic Development in Rural British Columbia. 2005, 352 pages. Sean Markey, John T. Pierce, Mark Roseland and Kelly Vodden. Vancouver: UBC Press. ISBN: 0774810599 (paper); 0774810580 (hard cover). \$85 (hc), \$35.95 (pb). Paperback version available in July, 2005.

This certainly is not a book that you can expect to read in one sitting. It is a very technical in-depth analysis of Community Economic Development (CED) and its role and place in the development of a new world order that is emerging. The authors have undoubtedly put a great deal of time and thought into their thesis and deserve due credit for a book which I am sure will motivate people to reflect on development and the role for community.

The book is charged with statistics, research findings and statistical evidence related to CED. The discoveries, based on work in four communities, were supported by this material to build understanding of the complexities of community development and the challenges inherent to rural communities in Canada at this particular juncture in history. The real dilemma for the authors, despite their efforts in those communities and the use of experiences gained over time in other jurisdictions, is the use of a four year window, which in the development of community is such a short time frame. Thus, the challenge they set themselves of establishing "theoretical substance" to such a fluid evolving and natural phenomenon such as CED is a real stretch for the mind.

I salute their attempt and would suggest that this book will provide an important base of information to those that would create theory, those wishing to validate policy and those practitioners of development within communities who want a better appreciation of the process currently called CED. The concept is continuing to evolve, like communities and is already taking on new terminologies and different definitions in its practice, as people struggle to give it yet another focus to appease policy makers and funders alike.

My own dilemma through my work, thinking and actions relates to the question whether, in fact, there is need or benefit to crafting a theoretical base that defines CED. Does such a process, which is so highly dependent on creative thought, have a basis in theory at all, or is it just a fluid process that emulates life? Are we not still trying to fathom the theory of life?

Will bringing the concept of CED into the mainstream to be defined, measured and statistically quantified strengthen or invigorate such a vibrant concept? Or, will it serve to make it more rigid, minimizing its effectiveness by hindering creativity and limiting the imagination of its participants and the scope of their participation and subsequently its benefits?

Dr. Christopher R. Bryant often refers to the "mystery" that is CED. The authors of this book have made an excellent attempt at demystifying some of what is referred to as CED. They have compiled a great deal of evidence to quantify and qualify what it is and what it can do. They have elaborated how others have captured many aspects of a process which is fundamentally a people-centred approach to development. By doing this, they have contributed to the validity of the whole participatory concept of development.

The authors are quite correct in the seriousness of the changes that are im-

pacting rural areas (and most urban centres). Times of change require different thinking, new approaches and more importantly, open and honest reflection. But, what has to be remembered is that these are not 'end times', as some would espouse, but the world adjusting to the much overreaching and overextending that has occurred in the developed world. This is not the first fundamental shift that has happened in history and I would suspect not the last. People approaches have been used throughout the millennia by leaders and people themselves to quell the unease, the discomforts and the hardships that ordinary people have experienced.

People development is a fundamental necessity in times of significant change – that is obvious. The concept of CED is based on the development of people. It is not a panacea for the world or a solution to the many ills that the world is facing. It has gained interest, attention and support for what it does not what it is. That is where the mystery lies – in what it does and that is the most difficult aspect to quantify, qualify or theorize. The changes that occur, the learning that is acquired and the confidence that evolves as one participates in this process are the most important aspects of CED. What happens inside a person, positive and negative is one of life's greatest mysteries. The other results all stem from these people changes and can be measured. But how do you measure the kindling of the soul, the evolution of the spirit and the personal growth that people exude – individually and collectively – as a result of this process.

Personally, I am not convinced that CED needs to emerge or evolve from the margins. I have great trepidation about its management, refinement and measurement. I have witnessed and experienced, in my own work over the past few years, efforts and attempts to harness, manage and quantify the work of Community Economic Development. It evolves into a process that has the same sense, look and feel of all other managed processes, whether they are private or public, and much less the fluid people driven process that emanates from the soul. One has to wonder, when the soul has been removed from such a process, what's left.

While I salute the efforts of the authors in clarifying and validating many of the concepts of CED, I offer a caution a well. Theory is necessary to help in the understanding of concepts, techniques and processes. But some things are beyond theory. They just are. It's important in life to allow such concepts to be just that – beyond explanation – a mystery. That doesn't hinder their influence, value or importance, only to those that believe everything in life must be quantified rather than valued. For others, mystery is important in life. How people and communities have survived, evolved and flourished after many of hundreds of years is still a mystery given the changes, evolutions and disasters the world has endured and still continues to experience.

People development has been with us always. We just rename it to suit the times and the whims of those that would espouse power. It doesn't need a theory – it just is.

William Pardy
CED Volunteer Consultant
Ukraine